

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs.  
ETRANGER : Un an . . . . . 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés.  
Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443  
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège  
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.  
La ligne (en chronique, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

## Tribune Libre

### L'AUTRE CLOCHE

Les réponses trop flatteuses de MM. Destrée et Jennissen ne laissent pas de m'embarrasser. Elles émanent des deux chefs, à mon sens les plus éminents, de notre mouvement, de ceux à qui je ne marchandais pas ma sincère admiration (j'ai pesé le mot et lui donne toute sa valeur). A la réflexion, je m'aperçois que nous ne différons pas totalement d'avis : c'est ainsi que je souscris à tout ce qu'ils disent de l'inaction des catholiques wallons. D'autre part, je m'empresse de déclarer que je ne suspecte pas du tout M. Destrée et que j'ai souvent constaté avec plaisir qu'il « ne néglige aucun effort pour n'être que wallon dans toutes ses campagnes wallonnes ».

Mais il paraît que je suis injuste pour les anticléricals en général, que je biais- phème l'Assemblée wallonne et (Jennissen dixit) que je caresse un fol espoir quand je rêve de connance et d'union. J'ai parlé en observateur indépendant, pour mon compte personnel, d'après mes constatations et mes inductions. Ayant appris de mes maîtres, dès l'enfance, la méthode du doute systématique, je reconnais que j'ai pu me tromper ; ce serait tant pis pour moi et tant mieux pour la Wallonie. Voyons ça.

Depuis l'année dernière, l'activité wallonne coïncide d'étrange façon avec l'activité politique de la minorité du Parlement. La manifestation, d'ailleurs grandiose, contre le détournement des grands express, a été faite, comme par hasard, à la veille d'élections décisives, avec les concours de sociétés qui n'existent que pour des fins politiques. Puis, la question des express a été abandonnée sans motif avouable : les prétextes que l'on invoque existaient avant la manifestation. Je suis, du reste, convaincu que ce sommeil n'est que passager : vous verrez qu'on remanifestera, par hasard toujours, au moment des élections prochaines. Le hasara a encore voulu qu'aussitôt après l'échec du 2 juin 1912, des milliers d'anticléricals se sentissent tout d'un coup touchés par la grâce wallonne ; je ne crains pas de dire que les neuf dixièmes d'entre eux, venant à nous après avoir bouddé longtemps, n'ont pas été mus par le désir de mettre les forces anticléricales au service de la cause wallonne, mais par celui de mettre le sentiment wallon au service de leur cause. N'exagérons donc pas : s'il est vrai que les catholiques sont souvent des Wallons timides, il est vrai aussi qu'une bonne partie des néophytes du 2 juin ne se sont avisés que sur le tard des dangers que nous courons, qu'ils se sont abstenus très longtemps de prononcer des paroles de réserve et de protestation, et n'ont pas toujours eu assez de courage ou de clairvoyance pour combattre toutes les lois de contrainte. Leurs yeux ne se sont dessillés que par l'effet du coup de foudre de juin ; leurs adversaires n'avaient pas les mêmes raisons de se convertir ; ce sera affaire de tact et de patience.

Je le répète : les anticléricals, même les tard-venus, s'efforcent de maintenir le mouvement wallon hors de la politique des partis. Mais, plus d'une fois, j'ai entendu, dans nos réunions et nos meetings, « des mots peu galants pour le gouvernement », comme dit Jennissen ; j'ai entendu, dans l'ombre, le petit travail des arrivistes, d'ailleurs plus dangereux pour tel ou tel de leurs amis politiques que pour leurs adversaires ; j'ai vu commettre des actes au moins maladroits au point de vue de la neutralité. C'est surtout par abstention que le mal se manifeste. Il y a, en Wallonie, de grandes administrations qui sont cause de véritables scandales ; il y a des magistrats communaux dont la tiédeur ressemble à de la trahison. Nos organismes, qui critiquent volontiers le gouvernement, se sont-ils jamais élevés publiquement contre ces personnages et leurs méfaits ? Le jour où l'on mettra au pilori deux ou trois maîtres et échivins à côté de MM. Helleputte et consorts, beaucoup de défections s'évanouiront.

Quant à l'Assemblée, j'avoue qu'il lui était difficile de se montrer plus active et que, pour ses débuts, elle a déjà fait de bonne besogne ; mais il est évident que, comme tous nos groupements, elle manque d'idées directrices et que ma boutade n'est pas sans fondement. Académie, s'écrie-t-on avec lyrisme ; disons salon où l'on cause ou peut-être parlement au petit pied ; cela suffit. Qu'une assemblée de ce genre devienne un jour, le plus tôt possible, l'organe conscient du sentiment wallon, c'est mon ferme espoir. En attendant, je la respecte telle qu'elle existe et j'engage tous les Wallons à se conformer à ses décisions, tout en revendiquant humble-

ment le droit de lui donner, à l'occasion, un petit coup d'aiguillon. Lorsque Jennissen proclame qu'il ne pense pas que les Wallons puissent s'unir en une force homogène, comment ne voit-il pas que c'est lui qui condamne l'Assemblée et qui la condamne dans son principe même ?

J'imagine qu'il se laisse influencer par l'exemple des flamingants. Mais il oublie que ceux-ci ont dû commencer par apprendre à leur peuple quelques bribes de sa langue, lui donner une culture générale, organiser une sorte d'enseignement, créer des bibliothèques littéraires et scientifiques ; cela ne pouvait pas être réalisé en commun par les catholiques et les libres-penseurs. Puis, lorsque les premiers matériaux ont été préparés, les chefs flamands de tous les partis n'ont pas hésité à unir leurs efforts pour affermir la conscience flamande, et ils ont marché de victoire en victoire.

Chez nous, le travail préliminaire est fait ; il reste à donner à notre peuple plus de cohésion. Nous sommes à la période où l'unité des efforts s'impose. Je persiste à espérer l'entrée en masse des catholiques dans les organisations existantes, où leur nombre les fera respecter, et à désirer la collaboration confiante de tous les Wallons, sans laquelle il ne peut y avoir qu'impuissance et défaite.

A. BUISSERET.

D'autre part nous avons reçu la lettre suivante que nous insérons avec plaisir, comme nous publierions tous les documents propres à éclairer, à amplifier l'actuel débat, et espérons-le, à hâter ainsi l'union nécessaire de tous les Wallons en face du bloc flamingant.

Liege, le 15 juin 1913.

Monsieur le Rédacteur en chef du « Cri de Liège ».

Permettez-moi d'intervenir dans la discussion qu'a soulevée l'article de Monsieur A. Buisseret.

Monsieur Emile Jennissen se demande pourquoi les catholiques, qui se défient du mouvement wallon actuel, ne formeraient pas des associations indépendantes. Nous pouvons lui annoncer que cette idée préoccupe depuis quelque temps un groupe de catholiques liégeois : nous espérons même la voir se réaliser ici dans le courant de l'hiver prochain.

L'article de M. Jennissen semble nous promettre que les organismes wallons existants verront ce projet avec sympathie. Nous en prenons volontiers acte dès à présent.

Agréer, Monsieur le Rédacteur en chef, l'expression de nos sentiments distingués.

Gaston Schuind, Président de la Fédération nationale des Etudiants catholiques wallons.

Paul De Bonnier, Rédacteur à la Gazette de Liège



A UN BON COPAIN.

Te voilà donc, mon pauvre vieux, dans une singulière situation.

Parce que tu aimes le cinéma, que tu te complais souvent aux aventures des héros du Vitagraph, de Gaumont et de Pathé, tu seras atteint par les taxes de ce bon M. Levie.

Parce que tu ne craches pas dans ton verre et que tu préfères un vieux péculet aux produits des provinces allemandes ou autrichiennes, parce que tu goûtes mieux le clair soleil d'une « Perle » que le noir d'encre des stouts, ton péculet va s'amoin-drir.

Les gens moraux qui nous gouvernent méprisent tes amours. Ils ont pour toi des satisfactions les plus sévères et eux, pour qui les bourgeois les plus fins n'ont pas de secrets, regardent d'un air hautain ton petit verre à pied.

Le théâtre à leur approbation. On peut y jouer tout qui passe par la cervelle des auteurs modernes — comme cette revue à Paris, au titre si suggestif « Non... pas les mains »... — le théâtre a droit à tous leurs respects. On te frappe dans ta bourse, car tu ne vas plus au théâtre lyrique dont « les Juive » et « les Huguenots », beuglés par des ténors insipides et des bimbèches un peu trop plates, le procurent

le sommeil ; à ce théâtre dont les « Manon » et « les Werther » font faire à ta fille des rêves empreints, à ton gré, d'un dangereux sentimentalisme.

Parce que tu t'intéresses aux exploits de Nat Pinkerton, de Prince et de Max Linder, que tu oublies tes malheurs domestiques en admirant la douceur amène des épouses américaines et parce que tu juges que la plastique des Italiennes de l'« Ambrosio » vaut dix fois celle de certaine cantatrice de notre Opéra, tu es immoral et tu es corvéable.

Tu es indécent et tu es taillable, car tu as des goûts populaires et tu t'amuses de grossière façon. On t'accuse d'aimer les voleurs, les assassins, dont le cinéma conte les épopées ; on t'en veut, à toi qu'exaltent les meurs pures des derniers Indiens, à toi qui professe pour la vertu le culte le plus profond et qui voue les vicieux aux flammes éternelles.

Ne cherche pas à comprendre, mon pauvre ami, et surtout ne garde rancune à personne. C'est la vie qui veut ça, la vie illogique, qui d'un homme intelligent fait un ministre incompréhensif, la vie qui transforme une taxe sur les cinémas en un impôt pesant sur les humbles, mais la vie est irresponsable.

Sois heureux quand même et dis-toi en payant plus cher et ta vieille goutte et ton premier fauteuil que tu contribues à la grandeur de la Belgique. Sois heureux quand même et dis-toi qu'un jour v'endra peut être où tes enfants paieront une taxe sur leurs rêves.

TEDDY.

**A l'occasion des Jeux Olympiques de Tiff et grâce à l'obligeance du JOURNAL DE LIÈGE, le CRI DE LIÈGE publie une édition spéciale en vente partout dès ce samedi. Outre de nombreux articles dus à des personnalités compétentes en matières sportives, ce numéro contient le programme officiel des « Jeux Olympiques » organisés par le JOURNAL DE LIÈGE, c'est-à-dire par notre aimable et distingué confrère, M. A. Thuillier.**

## Les Commentaires

Ne nous effrayons pas, ne nous frappons pas ; personne ne s'en doute, mais il n'y a cependant pas à en douter, car c'est imprimé et ce sont des gens très bien, des professeurs, de vieux blancs avec des lunettes qui nous l'assurent.

Tendez, d'ailleurs, les mains, ne sentez-vous pas le sang nouveau qui bout à la saignée. Ecoutez, ne l'entendez-vous pas qui fait « vrr » à vos oreilles ? Oui, Mesdames et Messieurs, c'est l'été, c'est cette saison dorée que les peintres représentent sous la nudité rose et fraîche avec des fossètes partout, des fleurs tout autour, des cheveux blonds et un petit faune qui joue de la flûte dans un coin.

Si vous la rencontrez tantôt au coin du boulevard ou blottie dans un buisson de votre jardin, ne vous évanouissez pas et me criez pas à la garde : elle est là pour vous.

Si Prainal est mort depuis hier samedi, je ne vois pas pourquoi des gens se fatiguent à éternuer encore, ont le nez rouge, l'œil plein de larmes et le mouchoir sur la bouche comme s'ils écoutaient une oraison funèbre. Le rhume des foins n'est plus de saison ; il faut être logique, ayons maintenant un autre désagrément : le rhume des roses, par exemple, serait charmant.

Le rhume des foins se rattache à la catégorie des maladies de qualité : on ne voit jamais un terrassier qui en soit atteint. Il nous vient, comme le théâtre en plein air et comme la peinture des couleurs décomposées, de l'école du Naturisme.

Car, non seulement le rhume des foins est de bon ton, mais il a quelque chose d'artiste et de littéraire. Il appartient au département de M. Pouillet.

Son apparition en Belgique date d'une douzaine d'années. Les littérateurs bruxellois, qui se réunissaient à la Taverne de la Régence, apprirent un jour que le poète Emile Verhaeren était accablé d'un coryza mystérieux. Aussitôt, quelques-uns de ces Messieurs se mirent à éternuer et le rhume des foins emade en Belgique fut à la mode.

Après les littérateurs, il attaqua les peintres, puis, tout aussitôt, les journalistes, puis les sportsmen, les gens du monde et les coiffeurs.

Le rhume des foins, moins vulgaire que la neurasthénie tombée dans le domaine public avec l'appendicite, est un mal distingué, point dangereux et qui a du style.

Mais, après le printemps, il devrait changer de nom.

Parlons de ce Turc, de cet Arménien ou de ce Kurde qui nous empêche de deviser et de boire en paix.

Il ne faisait pas grand chose, accroupi devant la boutique de son père, marchand de paniers de jonc, d'huile et de babouches, il fumait beaucoup, mendiait un peu, volait un peu et était un peu proxénète, comme il convient à un jeune homme qui n'est pas riche et qui veut se payer quelque plaisir.

Un jour, un de ses amis, disparu depuis deux ou trois ans, revint coiffé d'un beau fez de feutre, vêtu d'une redingote, avec une grosse chaîne de montre sur le gilet. Il était allé dans un pays de l'Ouest, vendre du nougat par les rues, danser des pas de son invention dans les loges foraines, faire le derviche tourneur dans une exposition, poser pour les élèves d'une académie des Beaux-Arts. Je ne sais même s'il ne s'était pas fait, quelque temps aussi, tresseur et dé-tresseur de grand chemin et s'il n'avait, dans un train, étranglé un voyageur qui était asthmatique et qui avait une grosse chaîne de montre.

Alors, le bon jeune homme, rempli d'admiration, vida la bourse de son père, le marchand de paniers, d'huile et de babouches, qui, depuis ce jour, le maudit chaque matin, après l'ablution ; et le bon jeune homme partit, lui aussi, pour un pays de l'Ouest. Il a déjà fait cinq métiers.

On le voit maintenant rôder autour des tables des cafés, avec une cargaison de tapis et de châles sur les épaules.

Ne le plaignez pas, ce n'est pas contre le roid qu'il se couvre ainsi d'étoffes et ce n'est pas non plus pour se faire suer et prendre, tout en marchant, un bain turc ; non, il met en vente vingt francs et vend deux francs un tapis avec de grandes fleurs modern-style, ou avec l'« Angelus de Millet », brodé en vert et rouge sur un napperon jaune où courent des fils dorés.

Nous avons des folies d'archéologues et de conservateurs forcés.

Nous ne dirons pas de mal des Jeux Olympiques qui ont lieu ce dimanche, à Tiff ; nous ne parlerons que des chevaux de l'autre dimanche. (Ménageons nos intérêts.)

Nous qui guêtons dans le ciel le passage des aviateurs en voyage, nous sommes allés voir des chevaux et des cavaliers qui sautaient au-dessus de quelques haies et de quelques fossés.

Noble sport, comme est noble la manie de collectionner des porcelaines de Wedg-wood, d'organiser des steeple-chases et d'avoir un vieux château avec une tour et une pièce d'eau.

Nous avons vu des cavaliers rouges, pareils à ceux des estampes anglaises et — la plus noble conquête du cheval était l'officier — des militaires au galop comme sur les tableaux d'Horace Vernet.

Tout est noble, tout est artistique, tout est classique dans ces exercices de chevaux, comme dans ces exercices à la grecque.

Mais des moteurs tressaillaient dans le ventre des voitures qui amenaient là les amateurs de passé.

Des cavaliers en 1913 : Pourquoi pas des centaures ? CESAR.

## LES QUATRE VENTS...

En lente théorie, voilées de deuil, les mains lourdes des roses qu'elles aimait, des femmes ont passé. Sorties des livres où il anima leurs images, elles portent le nom et la gloire de Camille Lemonnier.

Ce sont les mères tragiques, les Boraines vaillantes qu'il ébaucha dans l'« Happe-Chair ». Leur patois chantant maudis de reflux, l'inévitable Mort.

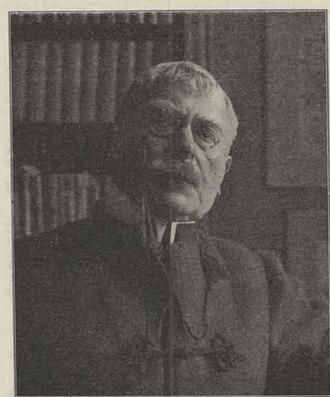
Ses lèvres sensuelles tordues par les sanglots, voici la belle et tendre et gourmande Madeline, qu'aima le Petit homme de Dieu.

Germaine la suit, la jolie fermière, pour qui mourut Cachapré, et la « Petite » qui consola l'agonie du Mâle.

Toutes, les heureuses et les dolentes, les candides et les passionnées, sous le bonnet de la petite bourgeoise ou le voile soulevé des amantes, elles passent, les mains lourdes des roses qu'il aimait.

Voici celles que j'attendais, pour me mêler au sombre et triomphal cortège : la petite maman vaillante de l'« Arche », qui reconstruit le foyer et reconquiert le bonheur perdu ; la femme forte de « Quand j'étais un homme » et celle enfin que je préfère, Noémie Larciel, la petite institutrice de « Comme va le Ruisseau ». Vous savez, la petite dame d'école qui vient, sur notre terre maternelle, raffermir une santé ébranlée. Elle y rencontre aussi un brave garçon qui l'aime d'amour... et elle renonce à l'amour, pour se garder à ses élèves malheureuses, qui l'aiment qui lui écrivent et qui l'oublient.

En lente théorie, des femmes ont passé, voilées de deuil, les mains lourdes des roses que le Maître aimait... GIROUETTE.



CAMILLE LEMONNIER.

Nous devons communication de ce cliché à M. G. Leroy, vice-président du Touring Club. Nous le prions de trouver ici nos meilleurs remerciements.

## Le Mort...

Derrière les collines et les maisons hautes, le soleil descend. Déjà, sous les basses branches, c'est la nuit. Pourtant, un rejet de pourpre traîne au ciel, dore les toits d'en face et fait resplendir, dans les vitres, l'adieu flamboyant du soleil.

Camille Lemonnier est né à Ixelles, le 24 mars 1844. Il perdit son père à vingt-cinq ans et vécut, dès lors, de son modeste patrimoine. Les soixante-dix volumes qui sortirent de sa plume féconde ne l'enrichirent guère. Les milieux officiels affectèrent de l'ignorer ; l'écrivain, dédaigné des honneurs, ne dut guère s'en apercevoir.

Lemonnier débuta, comme critique d'art, en lançant le peintre Hippolyte Boulenger. Ami des jeunes, il devint en découvrant et en « lançant » plus d'un par la suite : tels Dubois et Henri de Braekeler. Sur eux, sur Alfred Stevens, Félicien Rops, Gustave Courbet, il écrivit des études pénétrantes. C'est lui encore qui découvrit, à Constantin Meunier, la beauté souffrante du Borinage ; c'est lui qui conduisit Emile Claus vers les prestiges du soleil, dotant ainsi l'art belge de deux de ses plus illustres représentants.

Aussi bien, Lemonnier fait de la couleur avec des mots. Je viens de relire les pages éclatantes qu'il consacra, en 1890, aux peintres italiens du Musée de Dresde.

Sa richesse verbale s'emporte jusqu'au néologisme, jusqu'à l'abus des épithètes et des termes de métier, soit. Mais, avec des mots, il rend les teintes et les nuances, sa plume le dispute à la palette chatoyante des peintres vénitiens, le Tintoret, le Veronèse. Sa passion de la couleur s'exalte. Vraiment, l'on pourrait dire de son œuvre ce qu'il dit de leurs tableaux : « L'ouïssance de la couleur qui n'a plus rien d'abstrait, mais s'intègre aux choses et apparaît comme la couleur même de la vie sublimée et glorieuse... Si le caractère... parfois vacille, le symbolisme de la couleur y supplée par de surabondantes certitudes. C'est elle qui parle... elle qui est l'âme et la forme spirituelle de son art ».

Telles pages de Lemonnier procèdent directement des grands Flamands au pinceau prodigue : Rubens ou Jordans. Cette fougue sait pourtant se maîtriser, s'astreindre au labeur du style et de la composition. « Les étrangetés alourdissantes de son lexique ont désormais disparu », écrivait, en 1905, Eugène Gilbert, pour ne laisser subsister que la personnalité bien tranchante et le cooris du style, avec l'apport nouveau d'une tendresse lyrique apitoyée. »

Georges Rodenbach, en 1886, dépeignait Lemonnier préparant l'« Happe-Chair ». Pendant des semaines, avec Constantin Meunier, il parcourut le Pays noir ; Marcinelle et Couillet le retirèrent surtout. Les deux pèlerins revinrent chargés, l'un de croquis, l'autre de notes : « C'est ainsi que l'« Happe-Chair » fut préparé, vaste tableau, fresque énorme et tragique, composé avec toutes ces esquisses brossées d'après nature. »

Cette couleur exaspérée, la violence, le naturalisme dont on fit parfois grief à Lemonnier, ne lui enlevèrent pas l'amour et la compréhension des choses familiales, des émotions candides et de leur poésie d'éternité. Peintre merveilleux, Lemonnier a su, en notations subtiles, composer ces tableaux chastes et frais comme des aubes d'avril : « Comme va le Ruisseau », « Le Vent dans les Moulins », « l'Arche », « le Bon Amour », « le Petit Homme de Dieu ».

L'œuvre de Lemonnier est considérable. Romans, nouvelles, études critiques se succédaient d'année en année. Soixante-dix volumes n'avaient pas absorbé sa prodigieuse activité. Il venait de réunir les matériaux d'un nouveau roman qui se serait appelé « le Roi Révolutionnaire », et projetait un séjour en Norvège, où se déroulait l'action.

« Un Mâle », « les Charniers », « le Mort », « l'Hallali », « l'île Vierge », « l'Homme en amour » et combien d'autres ! forment un monument littéraire unique en Belgique et que couronne « la Belgique », que l'auteur appela lui-même « le testament de sa foi et de ses tendresses ».

Mais Camille Lemonnier fut surtout un « éveillé ». En 1883, la « Jeune Belgique » naissait. Lemonnier en fut. Le jury du prix quinquennal de littérature française refusa de couronner « Un Mâle ». Les « Jeune Belgique » offrirent à Lemonnier un banquet mémorable, où Georges Rodenbach le proclama « Maréchal des Lettres belges ».

Vingt ans après, des fêtes répétées saluèrent, en Belgique et à Paris, la publication du cinquantième volume du grand écrivain. Ce qu'il fut pour les jeunes, Albert Giraud va nous le dire, en une citation un peu longue, mais caractéristique, que j'emprunte à la « Jeune Belgique » :

« La sévérité paternelle de Leconte de Lisle pour les poètes du Parnasse, Camille Lemonnier l'eut sans cesse pour nous. Certes, il ne nous rappelait pas, à propos d'un adjectif hasardeux ou d'une rime à la dérive, qu'il avait trente-huit ans et que nous en avions vingt-deux ; cet original préférait nous montrer qu'il avait raison et que nous avions tort ; certes, il ne se posait pas devant nous en poteau indicateur, ne rêvait pas d'organiser la littérature comme Carnot organisait la victoire ; il ne désait nous façonner ni à son image, ni à ses idées ; il ne s'ingéniait pas à détourner le cours du fleuve littéraire afin d'irriguer les landes stériles de la politique ; il ne traitait point d'amusettes les rimes ailées, joyeuses de soleil et d'azur ; mais il nous enseignait, moins par sa parole que par son exemple, le respect de nous-mêmes et la dignité de notre art ; et quand les livres futurs lui étaient soumis sous forme de manuscrits ou d'épreuves, il nous les renvoyait, sabrés de coups de crayons multicolores, balafrés de ratures, étoilés de points d'interrogation, si bien que l'œuvre ressemblait à un champ de bataille jonché de morts et de blessés. La discipline du style, le souci de l'exécution parfaite, le contour suggestif de la phrase où se confondent amoureusement la forme et l'idée, tous ces secrets, si quelques-uns d'entre nous les possèdent, c'est Camille Lemonnier qui les leur révéla naguère et qui les leur révèle encore aujourd'hui. »

D'avoir, en dépit d'une hostilité et de contradictions dont nous n'avons pas idée, lutté seul pour une littérature nationale ; d'avoir été, aux jeunes, accueillant et bon jusqu'à la fin ; d'avoir lancé ce cri vibrant : « Soyons nous-mêmes ! » et survécu de l'avoir, trente ans durant, répété sans faiblir, nous gèrerons à Camille Lemonnier une reconnaissance filiale et fervente.

Camille Lemonnier est mort. Le soleil est couché. Mais son adieu flamboyant resplendit sur nos têtes. Nous, qui avons marché dans sa splendeur et l'éclat de sa pleine lumière, nous marcherons, longtemps encore, dans la pourpre de son couchant.

Julien FLAMENT.



CAMILLE LEMONNIER

(Article inédit)

Chaque jour emporte une belle âme vers on ne sait quelle sphère. Tour à tour, les grandes gloires s'éteignent, alors que s'allument déjà les renommées naissantes. C'est l'éternel renouveau et l'éternel retour. L'homme naît, croît, procréé et meurt et l'humanité roule dans ses flots quelques passions identiques dans tous les siècles, sous des espèces qui se modifient à peine. Classiques, romantiques, parnassiens, naturalistes, symbolistes, tous ont chanté la suprême beauté du monde et livré aux hommes leur âme émerveillée. En art, si le créateur disparaît, la création demeure éternellement. Le chef-d'œuvre ne périt pas. Une tragédie d'Eschyle est aussi vivante qu'un drame de Claudel. Prométhée et Tête d'Or sont les fils des mêmes passions immuables.

Camille Lemonnier est mort, mais son œuvre résistera. Qu'il soit naturaliste et que le naturalisme soit une école oubliée, peu importe, il a su faire vivre les passions fondamentales dans une nature ardente et cela seul suffit pour immortaliser les chants du poète.

Camille Lemonnier était bâti pour l'épopée. Cachapré est un héros puissant, éternel et plastique. Il est de ceux qui vivent en marge de la société factice et qui meurent d'un ne fin tragique, bien au-delà de l'humanité. «Un Mâle» est une fresque admirable où se déroule, page par page, toute la vie sur laquelle se détache violemment la grande figure évocatrice de Cachapré.

On peut se dire que Camille Lemonnier, s'il avait vécu, n'aurait plus rien ajouté à sa gloire. Mais, si sa mort ne nous prive pas d'une œuvre plus forte que celles qu'il avait données, elle nous arrache certainement un cœur immense.

L'auteur de « La Belgique » était un père. C'est vers lui qu'accourait l'adolescence éprise d'idéal, c'est vers lui que marchaient les amoureux de la gloire, c'est vers lui que descendait les désemparés pour prendre une leçon d'énergie, c'est à lui que toute la jeunesse intellectuelle tendait les bras pour se lancer dans la houle humaine. Tous il les accueillait, bon et doux, prodiguant ses conseils. Sa face sensuelle leur souriait, des paroles couragieuses s'échappaient de sa bouche passionnée et semblaient fleurir au contact du sang de ses lèvres éclatantes! Il semait l'énergie comme d'autres sèment l'ivraie.

Il mettait un souffle épique dans les cœurs ainsi qu'à d'autres y infusent le poison du désespoir. Il savait relever les abatements, guérir les malades, lancer les forts et créer autour de lui la lumière du Travail.

Il y a quelques mois, j'écrivais à Camille Lemonnier pour le prier de m'accorder une entrevue. J'avais adressé ma lettre à Bruxelles où je devais me rendre un jour fixé. Une heure avant mon départ j'étais toujours sans réponse du maître. J'allais donc franchir le seuil de ma porte, lorsqu'un jeune télégraphiste me remit une dépêche.

Du fond de la France, Camille Lemonnier me disait : « Rentrez seulement Bruxelles en Mai. — Regrets ».

J'eus un petit serrement de cœur. Il me sembla tout à coup que Bruxelles était vide, que j'aurais peine à y rencontrer une main amie; que nul homme ne serait là pour ensoleiller mon âme.

Privé de sa bonne et franche réception, Bruxelles me sembla morne, et je rentraï à Liège un peu triste. En mai, j'appris que l'auteur du « Mort » était malade, je n'allai point le déranger et j'attendis patiemment qu'il se fût rétabli. En juin il était mort!

Se doutait-il, en lançant ce télégramme à un amant de son œuvre, qu'il rentrerait à Bruxelles pour mourir?

Il s'est éteint par un jour d'été sombre et pluvieux. Il semblait que la Nature ne voulait point éclater au soleil et qu'elle attendait pour fleurir qu'il fut mort. O terre ingrate, lui qui t'avait tant célébrée, qui avait vécu en baisant son sol rugueux; o terre ingrate, pourquoi n'étais-tu pas éblouissante pour lui fermer les paupières? Était-ce que tu voulais être en deuil alors que ton prêtre descendait dans la tombe?

Il y a quelques jours seulement que le cortège funèbre a passé. Les nombreuses mains tendues vers sa bonté sont retombées. Ses amis ont senti dans leur cœur le grand vide que laissent les départs irrévocables, et ses enfants ont compris l'immense tendresse paternelle.

L'âme un peu grise, alors que dans les rues tortueuses de la capitale marchait lentement le douloureux cortège, j'ai repris «Un Mâle» et relu à haute voix, comme un hymne, le merveilleux lever de soleil des premières pages.

Arsène HEUZE.



Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

L'académie française a décerné le prix Narcisse Michaux, de 2.000 francs, destiné à récompenser le meilleur ouvrage littéraire, à M. Paul Claudel pour son ouvrage: « L'Année faite à Marie ».

Richard Strauss intime. Richard Strauss, dont la musique est d'une si extraordinaire audace, est calme, pondéré, d'humeur joyeuse dans la vie quotidienne.

Unions Sportive de Liège, dont le Président d'Honneur est M. Ernest de Lamotte, organise pour le samedi 12 juillet une intéressante soirée. Le film des « Jeux Olympiques de Stockholm » y sera projeté, accompagné d'une conférence documentaire.

Le roi Albert vient de décorer M. Otto Lobbe, le célèbre chef d'orchestre allemand. M. Philippe Rüfer, l'illustre compositeur belge, dont le « Cri de Liège » signalait naguère les succès.

Le chefier Alfred Lance Junior a reçu de jolies nouveautés pour l'été 1913. Il se rendra très heureux de les soumettre à sa clientèle.

Le musée diocésain (art religieux), installé dans les cloîtres de la Cathédrale (entré par la rue Bonne-Portune), est ouvert au public tous les dimanches, de 11 heures à 1 heure.

Les plus belles ombrelles! Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

Des vers! Aux bureaux des Clochers de Wallonie, rue des Rentiers, 107, Bruxelles, paraît « La Repentance-Tristan », poème de M. Louis Boumal, notre concitoyen. L'œuvre nouvelle du prix de cinq francs, édition de luxe, de un franc, édition ordinaire.

Nos écrivains. L'Académie française vient de couronner « Profils de Gosses », de notre distingué compatriote Mme la comtesse Van den Steen. L'Académie n'a fait que ratifier ainsi l'appréciation de tous ceux qui ont lu ce joli volume et en ont unanimement apprécié le charme délicat.

Cache-poussière pour autos! Maison LANCE JUNIOR, 15, rue du Pont-d'Ile, 15. Enseigne du Petit Chasseur Rouge.

Signaux que la « Feuille littéraire » a dix centimes à public des romans de Camille Lemonnier: « Un Mâle », le chef-d'œuvre du Maître, et « Les Charniers », pathétique description des champs de bataille de Sedan en 1870. Il existe, en outre, une édition à dix-cent sous de « Comme va le Ruis-

première et le souffleur sont encore en vie aujourd'hui et s'apprêtent à fêter joyeusement ce jubilé.

Le prix de composition musicale. M. Félix Bodson, auteur dramatique, à Liège, a été chargé de la rédaction du poème français destiné au prochain concours de composition musicale. Ce concours aura lieu au début du mois d'août.

Costumes en Toile, Coton, Gabardine, pour la ville, la pêche, l'auto et tous les sports. Maison LANCE JUNIOR, 15, Rue du Pont d'Ile, 15. Enseigne du Petit Chasseur Rouge.

seau, émouvante et simple idylle que le grand romancier situa dans notre Wallonie.

Cochilles... La nouvelle pièce de Gabrielle d'Annunzio à pour titre « La Péronnelle », ou la Mort parfumée (pour la Pisanelle).

Mot de la fin. Hiérarchie. — Quelle différence y a-t-il entre le paillason du commissaire de police et le paillason d'un simple agent?

L'HOMME DES TAVERNES.

Je t'irai le soir aux estacades, L'écrouterai les flots houleux, S'écrouterai parmi les arcades, Sur les pilotes anguleux.

Et ces flots crulant en cascade, Ces flots aux replis onduleux, Me feront dire la toquade, Que j'ai de tes beaux grands yeux bleus.

Chère mignonne aux lèvres roses, Je te dirai de douces choses, En embrassant tes douces mains Et la poésie indécible Des larges horizons marins, Inspirera mon cœur sensible.

A. DUPARQUE, bijoutier. — LIQUIDATION SERIEUSE AVANT LES TRANSFORMATIONS.

Les vieux Liégeois qui s'en va, La maison Wilkin, rue Surlot, est fermée! Fermée, la vieille maison où fréquentaient tant d'artistes, où se réunirent, en tant de joyeuses tablées, divettes, comiques, amis.

Les Provençaux de Paris ont inauguré, le lundi 3, Sceaux, le buste élevé au célèbre Peintre, Mariéville, le promoteur des représentations antiques au Théâtre d'Orange.

Le mariage de Mlle Berthe Fréson, fille de M. et Madame Dieudonné Fréson, entrepreneur à Seraing, administrateur du Palais des Sports et Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Mardi prochain sera célébré, en notre ville, le mariage de Mademoiselle Anna Van Missel, avec Monsieur Maurice Dambois, le violoncelliste bien connu.

Un beau mariage. Le mardi 17 courant a eu lieu, au château de Louneux, à Horion-Hozemont, le mariage de Mlle Berthe Fréson, fille de M. et Madame Dieudonné Fréson, entrepreneur à Seraing, administrateur du Palais des Sports et Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Abonnements de six mois au CRI DE LIEGE prenant cours fin juin: 2 frs 50.

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Maréchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désireraient suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Renonnet.

Cours de Danse. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. — Organisation de cours. — 49, rue du Pont d'Ile.

Le Roi Albert vient de décorer M. Otto Lobbe, le célèbre chef d'orchestre allemand. M. Philippe Rüfer, l'illustre compositeur belge, dont le « Cri de Liège » signalait naguère les succès.

La suite était des plus brillante et fort nombreuse. La population se réjouissant de cet heureux événement, a fait le plus respectueux accueil au cortège nuptial, voulant ainsi, d'une façon digne et discrète, remercier M. et Mme Fréson de tous les bienfaits qu'ils n'ont cessé de prodiguer aux pauvres de la commune avec largesse et sans ostentation aucune.

Le « Cri de Liège » adresse ses plus sincères vœux de bonheur aux jeunes et charmants époux.

Abonnements de six mois au CRI DE LIEGE prenant cours fin juin: 2 frs 50.

Cours gratuits de chant et de déclamation lyrique donnés par M. Adolphe Maréchal, de l'Opéra-Comique. Les jeunes gens qui désireraient suivre ces cours peuvent se faire inscrire rue Renonnet.

Cours de Danse. — Pour connaître toutes les danses adoptées dans les bals mondains, 10 leçons de Mme Balza suffisent. Leçons particulières. — Organisation de cours. — 49, rue du Pont d'Ile.

Cache-poussière pour autos! Maison LANCE JUNIOR, 15, rue du Pont-d'Ile, 15. Enseigne du Petit Chasseur Rouge.

Signaux que la « Feuille littéraire » a dix centimes à public des romans de Camille Lemonnier: « Un Mâle », le chef-d'œuvre du Maître, et « Les Charniers », pathétique description des champs de bataille de Sedan en 1870. Il existe, en outre, une édition à dix-cent sous de « Comme va le Ruis-

première et le souffleur sont encore en vie aujourd'hui et s'apprêtent à fêter joyeusement ce jubilé.

Le prix de composition musicale. M. Félix Bodson, auteur dramatique, à Liège, a été chargé de la rédaction du poème français destiné au prochain concours de composition musicale. Ce concours aura lieu au début du mois d'août.

Cochilles... La nouvelle pièce de Gabrielle d'Annunzio à pour titre « La Péronnelle », ou la Mort parfumée (pour la Pisanelle).

Mot de la fin. Hiérarchie. — Quelle différence y a-t-il entre le paillason du commissaire de police et le paillason d'un simple agent?

L'HOMME DES TAVERNES.

Je t'irai le soir aux estacades, L'écrouterai les flots houleux, S'écrouterai parmi les arcades, Sur les pilotes anguleux.

Et ces flots crulant en cascade, Ces flots aux replis onduleux, Me feront dire la toquade, Que j'ai de tes beaux grands yeux bleus.

Chère mignonne aux lèvres roses, Je te dirai de douces choses, En embrassant tes douces mains Et la poésie indécible Des larges horizons marins, Inspirera mon cœur sensible.

Sur quelques Vieilles Chansons et Poèmes Wallons

DU PAYS DE LIÈGE

TEXTES ET COMMENTAIRES



M. PAUL MÉLOTTE.

Grands clercs ou profanes en la matière, tous les individus de bonne foi, quelle que soit leur opinion politique, reconnaissent que le peuple wallon est arrivé à une période critique de son histoire. Bien plus: la crise que nous traversons n'étant point provoquée par nos agissements, fait affluer les sympathies autour de la race, atteinte dans ses affections les plus chères et dans ses biens les plus précieux.

Il sied que le Wallon se montre digne de l'intérêt qu'on lui porte un peu partout. A cet instant où il commence à prendre conscience de lui-même, le Wallon ne doit rien négliger pour exalter son âme, sa terre, ses richesses intellectuelles et matérielles. Ainsi, se rendant pleinement justice, développera-t-il la confiance en soi dont il a grand besoin et justifiera-t-il, vis-à-vis des tiers, du bon emploi des encouragements qu'on lui aurait refusés s'il ne possédait des raisons solides de vouloir conserver une autonomie à tout le moins morale.

Dans cette intention, les Wallons adopteront simultanément deux attitudes, en apparence contradictoires, mais certainement indispensables au culte que l'on doit à la petite patrie.

Les fervents défenseurs de notre personnalité enseigneront tout d'abord qu'il faut s'efforcer de limiter provisoirement à la Wallonie les sentiments d'admiration, de vénération que l'on peut éprouver pour l'efflorescence artistique, littéraire, économique et scientifique de la Belgique. En d'autres termes, tout sera mis en œuvre, dans quel domaine que ce soit, pour convaincre les Intérêtés d'abord, les Etrangers ensuite, de l'existence, au sein des Brachycéphales bruns, de richesses et de qualités remarquables.

Pour un temps, l'oubli, volontaire de notre part, des vertus qui constituent le patrimoine d'énergie et d'intellectualité de ceux qui ont, près de nous, du sang germanique dans les veines, paraît opportune. Dussions-nous même, au besoin, commettre le sacrilège de ne point prôner comme il le mérite l'Art Flamand, qu'il ne faudrait point reculer devant le geste nécessaire de rappeler aux Dolichocephales blonds qu'ils n'ont jamais rien fait — bien au contraire — pour restituer à notre race les artistes de génie qu'ils lui avaient pris. La guerre des idées et des pensées s'impose jusqu'à ce qu'un équilibre raisonnable assure de nouveau, des deux côtés de la frontière linguistique, l'égalité de traitement et de rendement à quoi elles ont droit.

Certes, la préconisation d'un tel remède, qui porte en soi l'obligation momentanée de « voir petit », ne va peut-être pas sans soulever des objections. Rien n'est moins sûr que l'on n'opposera pas la Justice aux dispositions un peu égoïstes que les Flamandings nous forcent d'adopter, et que ces vœux n'apparaîtront point, à certaines personnes, comme entachées de mesquinerie.

Mais, oui ou non, la guerre existe-t-elle? Nous l'a-t-on déclarée? Défendons-nous alors avec les armes qui sont à notre portée. Il suffit de rester probe et loyal. Seuls seraient insolites et irrépréhensibles les actes qui auraient pour conséquence le dénigrement de l'Art Flamand et l'éreintement systématique de la psychologie du peuple des Flandres, attendu qu'aux yeux des autres nations — la France exceptée, sans doute — rien ne prouve que nous valons mieux que... nos frères.

Au demeurant, — répétons-le, — l'attitude qui consiste à faire ouvertement le silence sur toutes les manifestations vitales de la Flandre, tandis que l'âme wallonne sera exaltée frénétiquement, n'est que provisoire.

Et nous touchons ici à la seconde attitude qui n'est rien de moins que l'inverse de la première. Elle concerne la manière dont la Wallonie doit être exaltée. Autant il y avait lieu, tout à l'heure, de faire montre d'une mentalité uniquement attentive à l'histoire et au sort de nos provinces, autant il s'érige maintenant d'éviter tout excès de régio-

nalisme à l'égard des différentes contrées de la Wallonie.

Les excellentes conclusions qu'a prises M. Destrée à l'Assemblée Wallonne de Charleroi sont à retenir et à méditer: n'a-t-il pas été indiqué, en somme, que, désormais, l'on ne devait plus parler des intérêts namurois, carolingiens, liégeois, montois ou tournaïsiens, mais tout uniment des intérêts wallons, cette appellation devant suffire à nous réunir tous, enthousiastes, sous les plis d'un même drapeau. L'esprit de clocher est néfaste à la défense d'une cause. Il rapetisse regrettablement les gestes et ouvre la porte à tous les égoïsmes. En soulignant les différences inhérentes qui, peut-être, existent entre l'âme d'un Hennuyer, d'un drabançon wallon ou d'un riverain de la Meuse, il risque de compromettre l'heureux aboutissement de nos revendications.

Pas davantage ne serait adroite, de la part de Liège, l'attitude qui consisterait à se prévaloir trop du titre de « Capitale de la Wallonie ».

Comme il est nécessaire que tous les Wallons se connaissent, s'apprécient et s'estiment, l'on ne doit point tarder à créer d'étroits et fréquents rapports entre les diverses contrées de la petite-patrie. Si toutes doivent veiller, sans hésitation, à leur propre développement, c'est un devoir pour « chacune » de prôner concurremment les « autres », afin que l'étranger ne nous marchande point la confiance due aux gens — quels qu'ils soient — qui s'acharnent à l'exaltation d'idées collectives plutôt qu'à la sauvegarde de petits intérêts individuels. Sagement compris et appliqués, les principes appelés à régir nos attitudes conserveront tout leur prestige.

Pratiquement, plusieurs moyens existent, grâce à quoi le but proposé peut être atteint. A n'envisager ici que le domaine des Arts et des Lettres, créateurs, artistes restaurateurs, vulgarisateurs, collectionneurs, critiques, conférenciers peuvent, dans une très large mesure, contribuer puissamment à l'exaltation de l'âme wallonne et partant à la recrudescence des énergies locales dans la lutte pour le respect des droits.

Des réalisations et des projets, on ne peut parler que très succinctement ici. Déjà la vaillante Société « Les Amis de l'Art Wallon », s'est occupée de rétablir des œuvres d'art à leur endroit originaires (le Jubé de Broueucq, à Mons) et d'effectuer des restaurations qui s'imposent (Eglise d'Hastières).

En vue d'éclairer les Wallons et les Etrangers sur l'existence, dans le passé wallon, d'une remarquable efflorescence artistique d'où n'est point absente une certaine identité de conception, de pieux artistes et hommes de lettres poursuivent l'élaboration d'un catalogue des peintures, sculptures et gravures wallonnes dispersées dans le monde entier. Il importe que des reproductions de ces œuvres figurent dans nos musées, que les publications touchant le grand public et les livres destinés à la jeunesse en soient illustrés. On s'appliquera aussi, avec bonheur, à rédiger des biographies de nos artistes, en rendant à ceux que l'Ecole Flamande a accaparés — tel Roger de la Pasture — leur état-civil authentique.

Une documentation précise et analytique doit sans cesse fortifier les actes, que nous accomplissons en vue d'une libération de nos esprits et du rejet des préjugés, ne serait-ce que pour ne point susciter, chez le Wallon non initié (assez sceptique par nature), le terrible sourire de l'ironie et du dédain.

Mais que ne peut-on espérer alors d'études synthétiques de notre mentalité, d'une condensation de nos qualités et de nos défauts?

C'est surtout aux Belles-Lettres qu'il appartient, pour l'instant, de camper l'état psychologique du Wallon, non pas uniquement par le canal de romans, de poèmes et d'œuvres critiques particulières, mais bien, simultanément, par la voie des conceptions littéraires d'ensemble, plus perceptibles peut-être, pour un peuple qu'il faut instruire, que les synthèses picturales ou sculpturales. Qui n'aperçoit les premiers résultats heureux que l'on peut attendre de l'introduction, à l'école et au foyer, de telles œuvres à bon marché?

C'est donc de nos pédagogues, conteurs, poètes et critiques qu'il faut attendre des ouvrages d'ensemble. Déjà, de talentueux écrivains ont commencé de travailler dans ce sens, sans autre intention que de servir fidèlement leur inspiration large et généreuse: Le Pays Wallon, de Louis Delattre, ne se dresse-t-il pas comme l'un des monuments les plus suggestifs et les plus puissants de notre littérature synthétique? Parmi les poètes, Séverin ne soulignait-il pas d'un charme pénétrant la grâce, la chasteté et la fraîcheur de l'âme Wallonne? Adolphe Hardy, le chanteur enthousiaste de la Route Enchantée, n'a-t-il point exalté la Wallonie? Sottiaux, qui rechercha les caractères de notre race dans son étude sur L'Originalité Wallonne, ne fit-il pas œuvre nécessaire? Enfin, que ne doit-on pas au défenseur héroïque

THE TASTING ROOM RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

Téléphone 4064 Vis à vis le Royal MAXIM

de nos richesses, à Jules Destrée, dont les gestes répétés amplifient son amour pour le Terroir...



Chronique des Lettres wallonnes

Et puis voici des vers : des vers jeunes, pleins de fraîches images, d'émotion pénétrante, de promesses peut-être.

Li Fidèle Camarade

Li powésyë, andje di bonté, A quî t'êr' vont nos pinsîyës, Est' abeyante ès' pîhîllî : C'est çou qui fait qu'êlle est innmêye.

Quand l'dijôye quéqu's fêyes nos vint han (ter), Fant tûre à çîr, les bèllès heïres, Av' powésyë on va conter Sin nol astidjê, si bone awêre.

Léye, li bonne mère, elle a si bon Qwand nos d'bitans nos l'êtanéye; Qwê qui c'seïye todis l'mîmme ichanson Li pu parfond di si âme trêssée.

Qwand nos sintans nos cour broyi Disos l'fârê del vikârêye, Qwand l'pôre bastâ si veut r'noyi l' r'cwaire éco l'douce kipagnêye.

C'est todis d'lê léye, qu'on nos veut C'est à léye qui n's contans nos pîmnes Et k'bin nos estans mâtêreus. (On l'est si vite quand on est diônne)

Ele pârîte inzi nos dispîs Leye qui houta nos l'chansons d'fiessé, Et nos l'qwiltans, li cour impli, Di rimés qui d'het nos tristesses.

Li powésyë, andje di bonté A quî t'êr' vont nos pinsîyës Est' abeyante ès' pîhîllî : C'est çou qui fait qu'êlle est innmêye.

Florent QUAEUVLIËG.

Lettre de Gand

LE « CRI DE LIEGE » A GAND

GRAND-THEATRE. — Maximum tous les soirs avec la « Revue-Féerie », qui depuis 32 jours tient l'affiche, au Grand Théâtre.

— On ne sait encore rien au sujet de la troupe de M. De Rycké, le directeur pour l'hiver prochain. Ce « retard » n'indique rien de fâcheux...

— Le «THEATRE MINARD», dont la troupe des «Folies-Dramatiques» de Paris avait pris possession pour 4 mois, a dû fermer ses portes...

— Le CARILLON, sous prétexte de transformation, mais exactement faite de public, a «bouclé» également...

— Idem pour le GAND-PALACE, qui a cessé lundi dernier...

— Il n'y a que le WINTER-GARTEN qui résiste, grâce aux sacrifices que s'impose son directeur, M. Mathonet. Les entrées sont d'un prix raisonnable...

Jean BREYDEL.

Lettre de Spa

Aurons-nous la veine cet été, de voir les beaux jours du Théâtre de la nature, du théâtre en plein air...

Paul MÉLOTTE.

(A suivre.)

La Fédération Liégeoise de la Route

a été fondée dans le but de défendre les intérêts des usagers de la route.

Son Comité est composé de délégués des Clubs Automobilistes, Moto-cyclistes, Cyclistes et autres.

Affiliation individuelle : 2 francs. Pour tous renseignements, écrire au secrétaire, 10, rue St-Denis.

CYCLES LASSON Les meilleurs !

Le Théâtre de la Nature, dans le cadre grandiose, un peu solennel du Rond-Point de Sept-Heures, ne se prête pas à l'exhibition de la «Poupée» ou de «Véroniques»...

Non. Il faut réserver aux représentations de plein air quelques spectacles d'art, où le public ait vraiment la sensation — qu'il trouvera si aisément dans ce merveilleux cadre — d'assister à un effort de beauté et d'élégance.

Si l'on pouvait en douter, il suffirait de consulter la liste des artistes qui se feront entendre dans la grande salle des fêtes du Casino.

Nous y lisons les noms : Du ténor Van Dyck, de Mlle Visceroy, de la Monnaie; Noté, de l'Opéra; Mme Fassin, de la Gaieté de Paris; le ténor Krijanowski; Mlle Germaine François.

Au programme aussi, des spectacles de danses avec Loïe Fuller et Troubanova, qui vient de rentrer de Saint-Petersbourg, sa patrie, où elle a remporté un colossal succès, après sept ans d'exil.

«Thaïs», «Macon», «Le Roi d'Ys», «La Bohème», «Carmen», «Les Contes d'Hoffman», seront donnés dans la grande salle.

Au petit théâtre : opérettes, comédies, opéra-comique, tournées avec le joyeux clown Max Dearly, Séverin Mars, dans «Ames sauvages»...

Voilà de quoi contenter les plus difficiles, et l'on nous assure qu'on ne s'ennuiera pas tous les jours.

Les lecteurs sportifs du «Cri de Liège» auront appris que le grand circuit du Royal Automobile Club de Belgique se courra cette année à Spa, les 24 et 25 août.

Nos Contes et Nouvelles

L'Habitude

— « Vas-tu te lever, noceur ! » C'est en ces mots que M. Lechat-Durand, fonctionnaire de l'Etat, interpellait son rejeton.

— Ah! Ah! oui, papa. — L'heure passe furieusement. M. Lechat-Durand enfonce le bouton d'une poire électrique.

— Ah! Ah! oui, papa. — Idem. « Ah! Ah! oui, papa. » — Le déjeuner, « Eh! vadrouilleur, gosse infernal, te fichera à la porte... faïncant... te couperai les vivres, propre à rien... dégoûtant... »

— Ah! Ah! papa. — Et le soir, attablé à nouveau dans quelque bar nocturne, Hippolyte Lechat Durand dégustait des cocktails. Et le lendemain, et tous les jours, la même chanson recommençait.

— L'enterrement eût lieu. Hippolyte pleura, mais le soir même au Dominion, il sirota une absinthe de plus, se sentant triste.

— Le soir, attablé à nouveau dans quelque bar nocturne, Hippolyte Lechat Durand dégustait des cocktails. Et le lendemain, et tous les jours, la même chanson recommençait.

— L'enterrement eût lieu. Hippolyte pleura, mais le soir même au Dominion, il sirota une absinthe de plus, se sentant triste.

— Le soir, attablé à nouveau dans quelque bar nocturne, Hippolyte Lechat Durand dégustait des cocktails. Et le lendemain, et tous les jours, la même chanson recommençait.

— L'enterrement eût lieu. Hippolyte pleura, mais le soir même au Dominion, il sirota une absinthe de plus, se sentant triste.

— Le soir, attablé à nouveau dans quelque bar nocturne, Hippolyte Lechat Durand dégustait des cocktails. Et le lendemain, et tous les jours, la même chanson recommençait.

— L'enterrement eût lieu. Hippolyte pleura, mais le soir même au Dominion, il sirota une absinthe de plus, se sentant triste.

— Le soir, attablé à nouveau dans quelque bar nocturne, Hippolyte Lechat Durand dégustait des cocktails. Et le lendemain, et tous les jours, la même chanson recommençait.

— L'enterrement eût lieu. Hippolyte pleura, mais le soir même au Dominion, il sirota une absinthe de plus, se sentant triste.

— Le soir, attablé à nouveau dans quelque bar nocturne, Hippolyte Lechat Durand dégustait des cocktails. Et le lendemain, et tous les jours, la même chanson recommençait.

— L'enterrement eût lieu. Hippolyte pleura, mais le soir même au Dominion, il sirota une absinthe de plus, se sentant triste.

à entrer de champ dans sa maison afin de ne point mettre mal le chambranle peint en gris. Sa demeure n'avait certes pas un porche aussi amplement cintré...

Il était donc fort comme un bœuf mais — le revers de la médaille et nous l'ignorions — courard autant que lion...

Un jour de chômage, il était descendu vers la Meuse pour annoncer aux pêcheurs que les ascetics blafards et malodorants...

— Ça ne va pas, monsieur Marmol? — Ça fort! répondit l'huissier. — Riant et se bousculant, des pêcheurs fichèrent leurs gaules dans des fentes de la berge...

— Je dois aller saisir un cultivateur d'Awagne — expliqua Marmol — et je n'ai pas de témoin. — Ne pensant qu'à son désespoir, le teneur s'offrit :

— Qu'à cela ne tienne! Voulez-vous que je vous accompagne? L'huissier le prit au mot. — Vrai! ça me ferait plaisir... surtout que ce paysan passe pour n'être pas tendre.

— Les deux compagnons firent l'ascension du sentier raide qui grimpaît au flanc du coteau sur quoi le village est bâti...

— C'est l'huïchi? interrogea le propriétaire, poli et onctueux comme une brique. — Oui! dit bravement Maître Marmol qui, ce disant, pénétra dans la cuisine.

— Il est chargé! constata Jean, en voyant pointer les brochettes de cuire des cartouches. Il frissonna comme sous une bise, puis dévisagea à la dérobée le paysan trapu...

— Jean Lambert gagna le bord des escaliers propres.

Mais, dans le haut de même que dans le bas, l'inventaire eut lieu sans encombre. Quand ils se retrouvèrent dans la cuisine, Jean jugea qu'il pouvait reprendre son assurance et, brusquement audacieux...

— Il eut le nez fin! Je ne l'aurais pas ménagé! — Maître Marmol sécha ses feuilles et les tendit à signer au glébézien qui, comme un sourd, gueula :

Cette fois, le doute n'était plus possible. Exaspéré, le saisi allait leur revenir fusil au poing. Jean Lambert bondit, ouvrit la porte, fila sur la route en pente avec la vélocité d'un lièvre qui aurait eu tous les roquets du faubourg à ses trousses.

Ne l'avez-vous jamais vue, la grand'mère de Line, assise sur un vieux banc, tout au fond du petit cimetière? — Près d'un tertre fleuri et d'une modeste croix, elle laisse s'écouler une heure chaque jour.

— Chaque matin, d'un tiroir profond, grand-mère sortait le panier minuscule et la courte bobine; puis, entre la chaise vieille et les petits objets, des phrases caressantes s'échangeaient.

— Grand'MÈRE. C'est l'heure où nous parlons de Line. — LA CHAÎNE. De Line! je m'en souviens, Grand'mère, elle est partie un jour de soleil.

— Grand'MÈRE. C'est vrai! Et, maintenant, toi seule, petite chaîne rose, tu me parles d'elle. — LA CHAÎNE. Je l'aimais beaucoup, Grand'mère.

— Grand'MÈRE (appuyant ses lèvres sur la chaîne). Ame de ma petite Line, souvenir toujours fidèle, nous irons maintenant près d'elle, viens... — Et, d'un pas fatigué, rassemblant ses trois doigts, grand-mère allait au cimetière.

— Puisque les choses ont une âme, sans doute à certaines heures, la chaîne pense-t-elle à Line qui la fit naître un jour! — Peut-être se souvient-elle de la douce chaleur des tibédans blanches, des doigts ridés qui l'étreignaient!

— J'ai reçu, pour le « Cri de Liège », un article peu banal, signé : « Une femme, Colombe Pierard », et intitulé : Les armements. C'est une diatribe violente contre les armées « pour lesquelles les états dépensent des milliards, si bien que les peuples, bien-tôt, ne travailleront plus que pour payer des impôts... »

Une phrase m'a cependant froissé! Pour-quoi dites-vous, chère madame — ou made-moiselle — que « si tous les hommes sont des voleurs, tous n'emploient pas les mêmes moyens de vol...? »

René FOUCAIT.



THÉÂTRES BRUXELLOIS

Cour de Française, la pièce de M. Ar. Bernède et A. Bruant qui vient d'avoir à Paris, au théâtre de l'Ambigu plus de 250 représentations...

LUNA-PARK

Le Luna-Park est l'endroit où l'on s'amuse le mieux. C'est le rendez-vous préféré de l'aristocratie bruxelloise et des étrangers de marque.

Traitement DES SULTANES embellit, fortifie développe la poitrine. Pilules : 10 francs Baume : 5 francs. Pharmacologie du Progrès.

Avis aux personnes atteintes de Calvitie et à celles qui portent perruque. Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète.

ANTI-PELADE BECKER 7-30 Le Bacon. EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR G. BECKER-DEVILLIERS, 9, rue de St-Jose, 9, LIEGE. Gros Détail.

AU CORSET GRACIEUX Alice LATOUR 7, rue du Pont d'Île LIÈGE MÈME MAISON 3, r. Longue Monnaie GAND. Corsets confectionnés et de Soutien-Gorge.

Spécialité de Corset sur mesure RÉPARATIONS



GRAND CONCOURS DE CHANT CHORAL ORGANISE PAR « LA LEGIA »

Toute une série de réjouissances artistiques réservées à notre population si avide de belles lutes chorales! Le dimanche 3, aura lieu, à 8 heures, au Théâtre Royal, le concours de troisième division. Huit sociétés y prendront part: No 1 Langkooor « St-Cecilia », de St-Pierre-lez-Waastriant, 36 chanteurs, Dr R. d. Herminius.

Les concours de 2e et 1re divisions se donneront dans la même séance: le dimanche 10 août, à 8 heures, au Théâtre Royal. Pour la première fois en Belgique, les concours supérieurs comprennent deux catégories: 1) la Division d'honneur avec un nombre maximum de chanteurs (160), effectif limité conformément aux décisions de la Fédération des chorales belges; 2) la Division spéciale d'honneur, sans limitation d'effectif.

sur les détails de la grande manifestation artistique organisée par notre vieille, mais toujours ardente Légia.



Jean-Claude Prégormain. — La tour de neige. E. Sansot et Cie, éditeurs, Paris. Cet ouvrage est d'une inspiration très grave et très élevée: il se compose, pour ainsi dire d'une suite de conversations entre le docteur Grandal, « poète caché sous les apparences d'un sage, et son jeune ami Jean, à qui il enseigne ce qu'est la vie.

opinions entre cent: «Ce roman se recommande par une langue ferme, nerveuse, de coloris sobre mais intense, et aussi, qualité assez rare chez nous, par une psychologie absolument captivante» (G. Eekhoud, «Mercure de France»). Prosper-Henri Devos dissèque les idées avec une maestria remarquable (Gérard Gailly, «Flandre libre»). Le conflit de l'amour et de l'austérité dans l'âme d'un jeune homme sectaire est admirablement décrit et suivi dans tous ses sursauts» (F. de Miamandre, «Art moderne»).

tige d'un peu de mystère. Mon imagination prête aux visages insensibles, aux corps immobiles, une vie intérieure, une mentalité, une santé, un tempérament, des aventures, des épreuves, un passé riche de souffrances et de volupté, et selon l'âge des modèles une expérience ou des espoirs.

et se montrent braves et loyaux soldats dans les armées, faciles à gouverner quand on emploie près d'eux le langage de la persuasion. Si on les brusque, on allène leurs esprits; ils repoussent tout ce qui vient d'un indiscret dominateur... He! He!... Voilà qui n'est pas pour nous déplaire, mais peut-on dire de M. Paul Collet, directeur de feu «L'Inradji», qu'il est doux et pacifique? Nous serions d'ailleurs les derniers à lui en faire un grief.

REVUE DES REVUES

La «Jeune Wallonie» paraît en numéro double: mai-juin. Dans un avant-propos, notre bonne revue wallonne annonce qu'elle «attachera plus spécialement que jamais, à une mission qui, dans la pensée de ses fondateurs, constituait la partie la plus importante de son programme.

VIEUX-LIEGE

PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS. Spécialité Eau de Cologne Russe. CEILLET FANE. Nouveautés Dernières Créations. EXTRAITS DE LUXE. Etuis en peau de Daim. Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou: Rose Myrtil, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Beurres, Fromages, Œufs. MAISON REGNIER. 6, Rue du Pont d'Avroy, 6. LIÈGE. Remise à domicile. Téléphone 1406.

Maison Max CRESPIN. Ad. QUADEN. Successeur. 10, Rue des Dominicains, 10. A LIÈGE. OUVERT JUSQUE MINUIT. VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE. Spécialités de toutes Marques. Téléphone 4004.

Matériaux de Construction. TERRANOVA pour Façades. Demandez Renseignements. Jules Fauconnier-Dechange. Rue du Moulin, 1. BRESSOUX-LIÈGE. CARRELAGES ET REVETEMENTS. Téléphone 973.

Genièvre Vieux-Systeme. MOTO RÊVE. de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses. Type A, 2 HP., 765 fr. En vente chez E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège. GASPARD, à Soheit-Tinlot; PONTUS, à Grivegnée; BLOHORN, à Jemeppe.

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse CRÈME LANGE. donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures, boutons, rougeurs, taches de rousseur. DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Entreprise Générale de Vitrierie. Tamagne Frères. Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5. Téléphone 462. Encadrements Vitraux d'Art. Exposition permanente de peintures.

Le Sirop de Phytine Composé. Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique: A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898.

Spécialité de Dents et Dentiers complets. Sans extraction de Racines. Eug. GANGUIN. DENTISTE. Rue des Clarisses, 10, LIÈGE.

Modern Office. A. NICOLAERS. Installations complètes de Bureaux. MACHINES A Ecrire. MACHINES A CALCULER. Place de l'Université, 5, LIÈGE. Téléphone 392. Réparations. COPIES. Traductions. Friture MATRAY Fils. 45, Chaussée des Prés.

CLICHÉS TRAIT-SIMILI. POUR CATALOGUES, JOURNAUX, REVUES, ETC. A. DELOGE. 9, RUE JOSEPH CLAES, BRUXELLES (MIDI). Téléphone A. 9025. DESSINS EN TOUS GENRES.

SCALDIS. Cycles et Motos de précision. La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler. Prix: 950 frs. BONS AGENTS DEMANDÉS PARTOUT. S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers.

VIN FORTIN. Tonique et Pectoral. Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antituberculeux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées. LE FLACON 2 FR. 50. C'est un Médicament de 1er ordre. EN VENTE A LA GRANDE PHARMACIE, 5, Place Verte, 5, LIÈGE.

Le plus Grand Choix de Cravates! ALFRED LANGE JUNIOR. 15, Rue du Pont-d'Ile, 15. Téléphone 1272. Téléphone 1281.

CAFÉS Hubert MEUFFELS. RUE ANDRÉ DUMONT, 7. Téléphone 1272. RUE SAINT-SEVERIN, 47. Téléphone 1281. Liège. — Imp. La Meuse (Sib. Ann.).